

vant être relancé à tout moment, le tableau se trouvant en permanence dans une situation de sursis. Le tableau qui souligne une double instabilité temporelle et spatiale, appuyée par le choix de peindre souvent en polyptyque : la peinture advient dans un tableau partagé entre son désir d'unité et sa manifestation comme séquence, passage, traversée.

Chez les trois artistes, le tableau est travaillé par la question de la présence de la peinture ou de l'attente de son apparition. Peut-être ce *quelque chose d'absent qui* [nous] tourmente, dont parle Camille Claudel. Peinture *dramatique* aussi en ce sens. On

ne peut *entrer* dans une œuvre inhabitée ; elle est inhospitalière ; paradoxalement, son vide ne nous laisse aucune place, c'est un vide inhabitable. C'est tout le mystère de la peinture, de l'art, de la création. Le plus embêtant, le plus exaltant aussi, c'est la difficulté que nous avons à définir les choses intellectuellement : il faut les penser, expérimenter cette sensation, en présence réelle des œuvres, pour connaître enfin *le sentiment d'être là* cher à Barnett Newman.

Olivier Delavallade, juillet 2009

Olivier Delavallade est Chargé de Mission Centre Tal-Coat au Conseil Général du Morbihan et Directeur artistique de l'Art dans les Chapelles.



Clémentine Margheriti, sans titre, 2006, 25 x 34 cm, huile et colle sur ardoise, collection Frac Alsace

Cette exposition fait l'objet d'un partenariat culturel avec le collège Notre-Dame des Anges à Saint-Amand-les-Eaux, le collège de l'Ostrevant à Bouchain, le collège Villars, et le lycée professionnel Alfred Kastler à Denain, le collège Romain Rolland à Waziers, le collège Charles Eisen, le Collège Saint Jean-Baptiste de la Salle, le lycée Notre Dame, les lycées professionnel et technique du Hainaut à Valenciennes, le lycée professionnel François Mansart à Marly, le lycée professionnel Charlotte Perriand à Genech et l'association du Printemps Culturel.

Lieu d'exposition	"L'H du Siège" 15 rue de l'Hôpital de Siège F – 59300 Valenciennes Tél. +33 (0)3 27 36 06 61
Exposition visible	du mercredi au samedi de 14h30 à 18h30 sauf jours fériés

Couverture

Jean-Louis Gerbaud, *sans titre*, 2008, 50 x 50 cm, gomme laque sur métacrylate

Janos Ber, *sans titre (détail)*, 2008, 300 x 140 cm, acrylique sur papier marouflé sur toile

Marie-Claude Bugeaud, *Pour une infante (détail)*, 2007, 55 x 46 cm, acrylique et huile sur toile

Avec le soutien de :

La Région Nord Pas-de-Calais, la ville de Valenciennes, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Département du Nord

JANOS BER

Né à Budapest en 1937, vit à Paris et ses environs depuis 1957.

Inscrit aux Beaux Arts de Paris, il ne commence son apprentissage qu'au Louvre, face à Paolo Uccello. Rencontre Simon Hantaï. Début d'un travail révélant des thèmes venus de l'Inconscient, thèmes qui après un très long détour deviendront les siens. Son livre, « Un Rouge Ciel, peintures et notes sur la peinture » édité par Adam Biro en 1997, cherche à dire cette expérience.

C'est Gilles Vallée de la Galerie du Haut-Pavé qui lui offre sa première exposition. Puis, bien plus tard, Jean-Pascal Léger à la Galerie Clivages à Paris et Marika Marghescu dans sa galerie de Hanovre, montrent et soutiennent son travail pendant une dizaine d'années. François Mathey le convie à son exposition d'adieux : « Sur Invitation ». C'est également le temps des participations aux foires d'art, telles la Fiac, Interarte, Art Cologne et d'autres expositions collectives. Inscription de l'acte de peindre dans la grande respiration de la découpe et de l'assemblage, préparant l'émergence de figures.

A partir de 1993, Madame Wiegand-Uhl, historienne d'art à Munich, réunit autour de sa peinture un petit groupe d'amateurs fervents. Première peinture « murale » pour Gérard Thurnauer. Plusieurs interventions à l'Atelier Cantoisel de Jany et Michel Thibault à Joigny. Gilles Altieri lui organise une importante exposition à l'Hôtel des Arts de Toulon. Pierre Kahn l'invite à la Société de Psychanalyse Freudienne.

Il réalise des peintures murales pour Henri Gaudin dans la Médiathèque et Conservatoire de Musique de Vincennes.

Première formulation de la notion de peinture d'accompagnement dans un rapport à l'architecture. Interrogation de la place du spectateur.

Olivier Delavallade lui propose, dans le cadre de « l'Art dans les chapelles », l'occasion d'une nouvelle peinture d'accompagnement pour un lieu à vocation religieuse.

MARIE-CLAUDE BUGEAUD

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2009 • Hôtel des Arts, Centre Méditerranéen d'art, Conseil général du Var Toulon
- Galerie Vieille du Temple, Paris
- 2005 • Les Judith, Abbatale de Bernay, Eure
- Galerie Franch Font, Montpellier
- L'art dans les chapelles, Saint Tugdual, Quistinic, Bretagne
- 2004 • Papiers découpés, papiers retrouvés
- Maison des arts d'Evreux,
- Maison des arts de Bagneux
- 2003 • Ecole d'art de Belfort, organisation : le 19 CRAC
- Moments artistiques, Christian Aubert, Paris
- 2002 • Galerie Julio Gonzalez, Arcueil
- 2001 • Galerie de l'ESAD, Reims
- 2000 • Maison des arts de Malakoff
- 1997 • Galerie Corinne Caminade, Paris
- 1995 • Galerie Pierre Colt, Nice
- 1993 • FIAC, Galerie Pierre Colt, Nice
- Galerie Pierre Colt, Nice
- 1992 • Centre d'art Passages, Troyes
- Galerie Véronique Smagghe, Paris
- Galerie Edouard Manet, Gennevilliers

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2009 • Marie-Claude Bugeaud, Hôtel des Arts, Centre d'art du Conseil général du Var, Toulon
- Carte blanche à Lydia Harambourg, Maison des arts de Châtillon
- 2008 • Traviol'expo Galerie Vieille du Temple, Paris
- Sextet, Galerie Vieille du Temple, Paris
- Marie-Claude Bugeaud, Musée des Beaux Arts Lönströmin, Rauma, Finlande

- 2007 • Carte blanche à Dominique Aris, Galerie Frédéric Moisan, Paris
- Acquisitions 2007, Le Ring, Arthothèque de Nantes
- PARCOURS#2, cabinet des dessins, MACVAL, Vitry
- 2004 • Paysages intérieurs, inscape, de Paul Louis Rossi, bibliothèque de Nantes
- Galerie Franch Font, Montpellier
- 2002 • A tension, fort-fragile, galerie municipale, Vitry
- 2001 • La légereté, la ligne, le trait, Centre d'art Passerelle, Brest
- 2000 • Support mémoire, Atelier Cantoisel, Joigny
- 1999 • Philia, Centre d'art Passerelle, Brest
- 1998 • Si vous avez manqué le début, galerie Corinne Caminade, Paris
- 1996 • Saga, galerie Véronique Smagghe, Paris
- 1995 • galerie Véronique Smagghe, Paris
- 1994 • FIAC, galerie Pierre Colt, Paris
- Dessins d'artistes, les cahiers de l'Atelier, Toulouse

JEAN-LOUIS GERBAUD

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2006 • Bibliothèque George Semprun, Villeneuve / Yonne
- 2005 • Galerie des Communs du Château de Tanlay
- 1996 • Atelier Cantoisel, Joigny. Texte de François Boddaert, Pascal Commère, Petr Kral et François Lallier
- Musée de l'Abbaye St Germain, Auxerre
- 1992 • Galerie Abélard, Sens
- 1991 • Galerie Regards, Paris
- 1990 • Galerie Regards, Paris
- 1989 • Institut Français, Prague
- 1988 • Galerie de Cluny, Cluny
- 1986 • Galerie Regards, Paris
- FIAC Grand-Palais, Paris, Catalogue et textes de Frédérique Banzet
- 1980 • Galerie Chantal Crousel / Françoise Palluel, Paris
- Galerie Med a Mothi, Montpellier
- 1978 • Galerie Dominique Marchès, Chateauroux
- 1977 • Galerie Rencontres, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2006 • la peinture en principe, Centre d'Art de l'Yonne, Tanlay
- Galerie d'artistes L'Agart, Amilly
- 2005 • L'Art dans les chapelles, Pontivy
- 1999 • Les états de la sculpture, Centre Régional d'Art Contemporain, Montbéliard
- 1992 • Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles
- 1988 • 15 années d'activité, Galerie Regard, Paris
- L'éloge du tableau, Atelier Cantoisel, Joigny
- Espace FRAC, Marseille
- Centre Culturel, Saint Priest
- 1987 • Galerie Regard, Paris
- 1986 • Atelier Cantoisel, Joigny
- 1978 • 3ème symposium de sculpture. CAPC, Bordeaux
- 1977 • Le dessin au travail, texte de Jean-Marc Poinsot ARC Musée d'Art Moderne de la ville de Paris
- Galerie Rencontres, Paris
- Centre cultures de Fontblanche, Marseille
- 3ème symposium de sculpture. Neue Galerie, Aix la Chapelle
- Shädtisches Kunstmuseum, Bonn, Allemagne



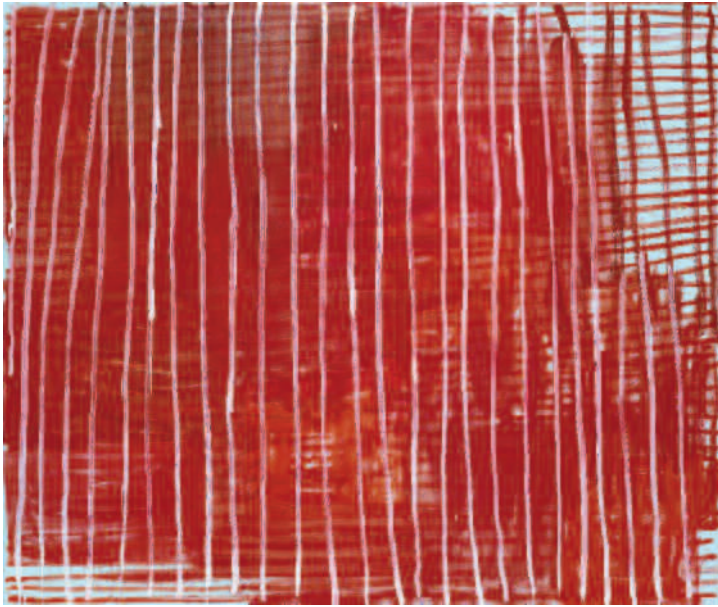
Janos Ber

Marie-Claude Bugeaud



26 septembre au 28 novembre 2009

Un fond si proche



Marie-Claude Bugeaud, Pliée-dépliée, 2008, 160 x 190 cm, acrylique et huile sur toile

Marie-Claude Bugeaud, Janos Ber et Jean-Louis Gerbaud travaillent dans le silence de l'atelier à la réalisation de leur œuvre. Ils se connaissent, échangent sur la peinture, la leur et celle des autres, contemporains ou plus anciens. Leurs œuvres, parfaitement distinctes, ont en commun, me semble-t-il, un fond très proche, que j'ai encore du mal à cerner. Et peut-être, avant tout, cette conviction que les questions dites de formes ne se chargent en réalité que de nourrir en profondeur la pensée dans une relation complexe au réel en reliant directement le monde extérieur et le monde intérieur. (J'espère que l'exposition me permettra d'y voir un peu plus clair.)

Je voulais voir, ensemble, des peintures, plutôt récentes, et profiter des beaux volumes qu'offre l'ancienne menuiserie pour présenter des grands formats, dans un accrochage où les œuvres dialogueraient, sans confusion, chacune trouvant son espace, plus par des jeux de vis-à-vis que par des juxtapositions. Éviter des rapprochements trop rapides et des effets d'accrochage soulignant des liens trop directs... Lorsque Philippe Bétrancourt et Pascal Pesez m'interrogèrent sur mon projet, j'eus bien du mal à le définir. Je n'avais rien à démontrer ; je ne voulais surtout pas utiliser la peinture pour illustrer une thèse... Je leur parlai seulement de la très belle exposition que j'avais vue quelques semaines plus tôt, au Musée Départemental Henri Matisse du Cateau-Cambrésis : « ils ont regardé Matisse »... J'avais envie d'inscrire leur invitation dans cette filiation.

Pour moi, peindre, ce sont seulement des lignes que je trace les unes après les autres, dans une certaine direction, se rapprochant, s'écartant, se coupant, animées plus ou moins. Janos Ber est engagé, depuis de nombreuses années, dans un acte de coupure suivi d'une remise ensemble, selon un ordre différent. [Il] rejoue cette séquence au cours de [son] travail, au point exact où la peinture bascule et devient image. Lignes en diagonale, tel un ruisellement, lignes presque horizontales, se superposant comme des strates. Depuis quelque temps, la main semble être confrontée à

une plus grande résistance du papier. Il en résulte une détermination nouvelle de la ligne, le geste semble chercher – sa direction comme sa vitesse ou sa pression – en même temps qu'il chemine. Il faut se méfier doublement de la sensation première : si la couleur joue un rôle essentiel, il faut compter avec une forte présence du noir. Ce n'est pas une peinture paisible, ni même apaisée, non pas qu'elle soit agitée, ni même tourmentée, mais c'est une peinture inquiète ou, plus exactement, in-tranquille, qui en découd avec quelque chose, difficilement nommable. La peinture de Janos Ber est proche de ce *drame* que Rothko évoque en ces termes : « je ne suis pas un peintre abstrait... Je ne m'intéresse pas au rapport entre la couleur et la forme ni à rien de tel. La seule chose qui m'intéresse, c'est d'exprimer des sentiments humains fondamentaux, la tragédie, l'extase, le destin funeste et ce genre de choses (...) Et si vous n'êtes touché que par les rapports entre les couleurs, l'essentiel vous échappe ». *M'en tenant à la peinture, j'ai voulu mettre en place un travail, une règle du jeu qui soient à l'échelle d'une vie. À l'échelle de l'aventure de l'être et non seulement de l'aventure d'une idée. Un projet qui prenne en charge le passé et qui suppose une finalité. Une œuvre également à l'échelle des lieux. Peinture(s) d'accompagnement, dans le cadre d'expositions temporaires ou de créations pérennes, comme en témoigne le beau dialogue avec l'architecte Henri Gaudin pour le conservatoire de Vincennes. Les expositions deviennent de plus en plus fréquem-*



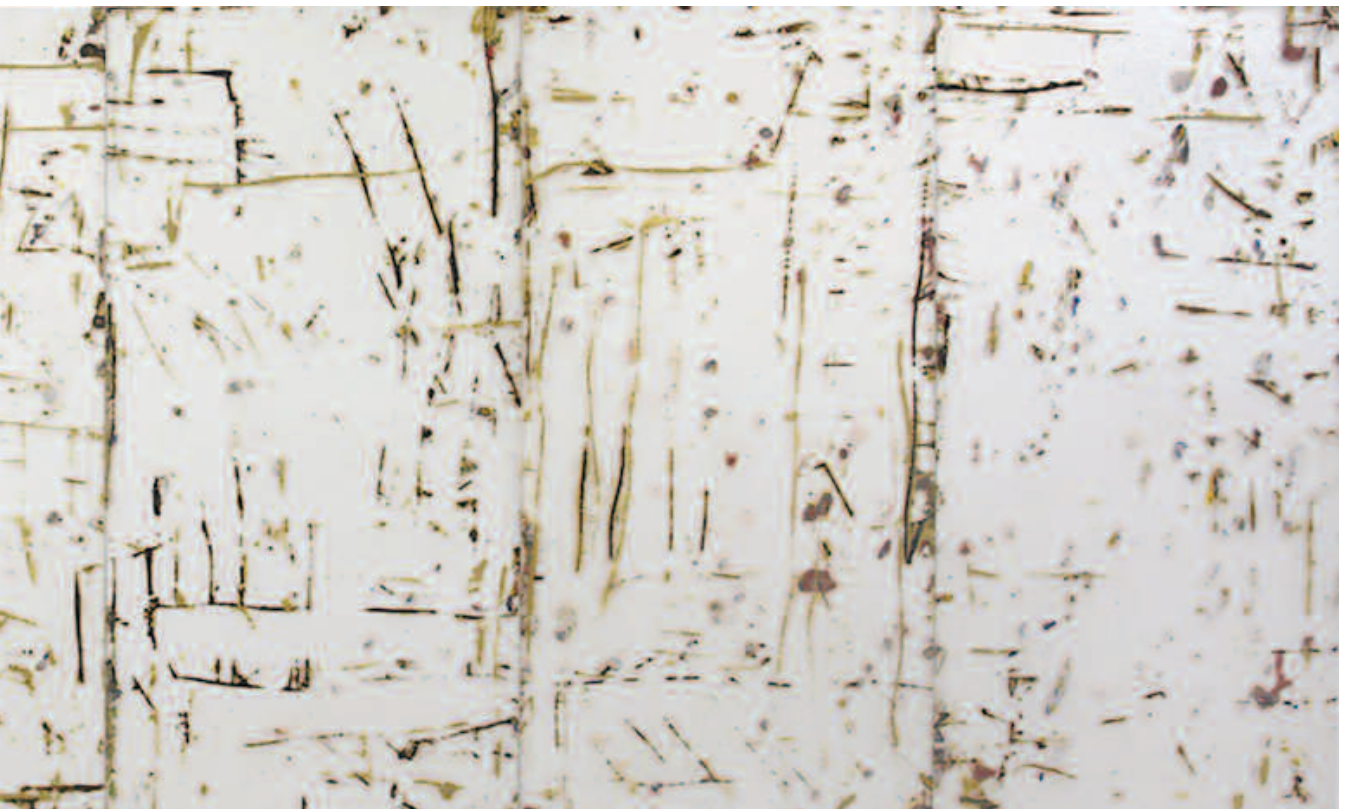
ment le lieu d'une disposition particulière des peintures, comme des ensembles formant des espaces où le spectateur est entièrement *environné* de peinture(s).

Marie-Claude Bugeaud « dessine avec des pincesaux et peint avec des ciseaux » (Pierre Wat). Pour emprunter les mots de Michel-Ange, sa peinture donne le sentiment d'« avoir été faite en quelque sorte à la hâte, sans le moindre travail, et tout à fait à la légère, encore qu'il n'en soit rien ». Tout semble prétexte à peindre, en particulier les choses en apparence les plus anodines. Une robe, une fleur, un profil, un visage, un œil, une nœud, une tresse (?) « Nous ne sommes pas devant un rébus pictural, mais face à l'énigme se défiant elle-même de son propre mystère, trouvant une parade pour détourner l'attention. Ceci ne peut valoir que par une volonté de défaire d'avance l'interprétation, le drame, la tragédie, la souffrance » écrit Paul Louis Rossi. *Comment faire tenir la ligne, le dessin et la couleur, je me bats depuis toujours dans une contradiction, je veux que la ligne échappe à la décoration – géométrie – à l'arabesque gratuite. J'ai besoin de la figure, celle du corps, de la feuille, de la bouche, des cils. Ces images, ces noms, sont dé-figurés par la pictorialité même du tableau, les images se font et se défont simultanément dans un même mouvement : des rayures, ou bien des lignes verticales ? Des carreaux, ou des lignes qui se croisent ? La peinture de Marie-Claude Bugeaud est une célébration, sans grandiloquence, de l'acte même de peindre, nécessité absolue et dérisoire... Retrait de l'éloquence démonstrative au profit d'une économie des moyens et des effets, une forme, non pas de pureté – c'est même tout le contraire, l'impureté de son abstraction*

peut déconcerter – mais d'*ascèse*, une forme de résistance que la peinture oppose à toutes sortes de manipulations des images et des récits, à leur banalisation, à leur vulgarisation.

Jean-Louis Gerbaud est pétri d'une connaissance intime de la peinture, nourrie de la fréquentation continue des œuvres. Une connaissance qui l'empêchait, peut-être, jusqu'à peu, de présenter ce qu'il faisait dans le secret de son atelier. Un doute, peut-être, fruit d'une exigence terrible qui ne laisse rien passer. Une acuité comme j'en connais peu, je dois le dire. Il lui fallait pourtant poursuivre cette activité insensée de peindre, se confronter à des questions éternelles de support, de surface, de geste, de recouvrement, de format...

Il lui fallait tout reprendre de zéro, repartir en s'engageant dans un processus de travail défini avec rigueur ; une contrainte : le support – des plaques de plexiglas transparent ou translucide – est recouvert en totalité d'une couche de peinture qu'il racle afin de retrouver le fond et qu'il recouvre de nouveau et ainsi de suite... « Le fond, cette surface absente, pourtant toujours à retrouver (...) La peinture n'est pas plus la fabrication d'une image que l'imitation de la nature, elle est la révélation du voir, elle est le voir en tant qu'il se révèle avec son objet, et seulement dans cette révélation montre quelque chose, ainsi toujours inconnu, toujours reconnu (...) Alors quelque chose jamais vu apparaît, qui rejoint pourtant et éclaire ce qui de toujours fut la peinture, en son inconnu. » écrit François Lallier. *Peinture à l'aveugle*, au moins pour une part, l'artiste choisissant d'y revenir ou de s'arrêter, lorsqu'il estime que le tableau est terminé, ne serait-ce que provisoirement. Prise, déprise et reprise, processus sans fin, pou-



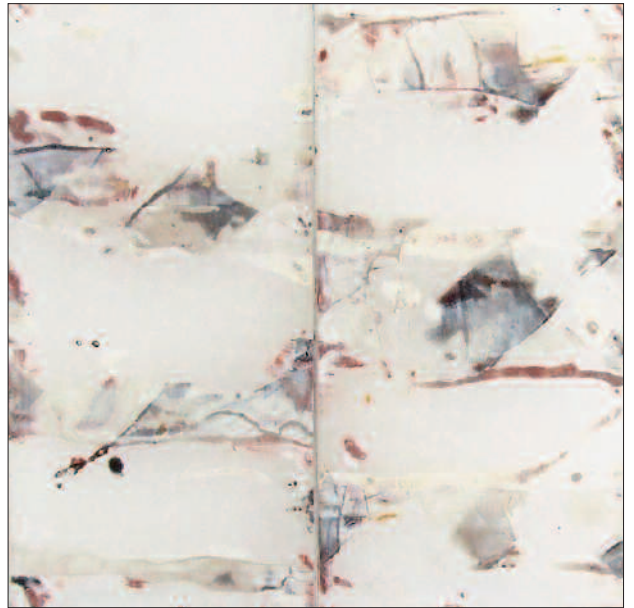
Jean-Louis Gerbaud, sans titre, 2006, 200 x 500 cm, gomme laque sur métacrylate



E X P O S I T I O N

Jean-Louis Gerbaud

un
fond
si
proche



Carte blanche à Olivier Delavallade